

POSALS

gives the second of the second

CHANTS ROYALISTES

PAROLES ET MUSIQUE

Format grand in-8:

TRIS DE CHAQUE SCRIU DE 32 PAGES

adition de luxe, 1 fr. 25, franco 1 fr. 40; édition populaire. 5 c., franco 90 c.

Les 4 séries réunies, edition de luxe, 4 ft, 50; edition topalaire, 2 ft, 50.

PREMIÈRE SERIE

Le Drag, ar leane. — le con l'emporte les Bourbon avant tont — terrar de Louis XVIII. — Le Zog vig dondon de la paix. — Les Sennents d'un vera l'empire. — Couplets à More la duche ver le Berry. — thanson de La Rochelaquidein. — Chanson de Charette. — Le Refrain u Vendéen. — Sin pris le gloire. — La Vendéeme — Vive le Rei l'

DEUXILME SÉRIE

Chanson de 1784. I ouls XVI aus Français. A la Françe, a Marraine. Cant'que profot pie. Poast au roi. - Le l'rançaise. Sin Mgr le due de Bordeaux. I co Adicus do Vosdéen. — Le Cri c'a Françe. Le 178 à 15 mar. - 150. En nó since fu due de Barcaux.

TROISHML SÉRIE

Buvons à la santé du Roi. Stance ur Mgr le duc de Berry les Lys penches. - Chanson de 1815. - Aux Volontaires de Cathelicau. La Vois da chiron. Fleurs d'exil. Aux Vendéens. - Un Nom que j'aime. - Le Perit collé. - L. Deapent blanc. - Souvenir u banquet royaliste de Lib. - Placena droit.

CHANTS ROYALISTES, paroles seules, prix de chaque erie, 10 c., franco 15 c.; 12 exemplaires, franco 1 fr. 50.

ALMANACH DU BON ROYALISTE, paraisant chaque année. Prix 15 c., franco 20 c

BUVONS A LA SANTÉ DU ROI

(Paroles de M. le comte Louis de Bourmont).



Bu-vons, bu-vons, bu-vons for-ce ra-sa-des; bu-vons, bu-



vons à la san-té du roi! du roi Hen - ri, le seul, chers ca-ma-[]



ra-des, Ven - tre-Saint-Gris, qui soit de bon a - loi.

Du Bé-ar-



nais, il au - ra la vail - lan-ce, et de Saint Louis les ver-tus, j'en ré-ponds!

REFRAIN.

Buvons, buvons force rasades, Buvons, buvons à la santé du Roi, Du roi Henri! le seul, chers camarades, Ventre-Saint-Gris, qui soit de bon aloi.

Du Béarnais il aura la vaillance, Et de saint Louis les vertus, j'en réponds!

Dans les combats si ta voix nous appelle, Au grand galop, vrai Dieu! tous nous courrons. Un mécréant a sali l'oriflamme : Avec des lys nous le restaurerons.

Chassons du camp la discorde et l'envie, Qui n'a pas vu l'effet de leurs poisons?

Ne demandons qu'un roi, qu'une patrie, Un drapeau blanc, un sabre et nous verrons.

En attendant buvons à l'espérance : Le ciel est juste et nous triompherons.

STANCES SUR LA MORT DE S. A. R. MGR LE DUC DE BERRY

Paroles de Désaugiers. - Musique de Ch. Chapellon.



Ber-ry n'est plus! Ber-ry n'est plus! sous un bras sangui-

ce



nai - re Il est tom - bé, ce prin-ce gé-né - reux,



prin-ce gé - né - reux, Fran-ce, re - vêts ta ro - be fu - né - rai-re!



Ciel, cou-vre - toi d'un voi - le té - né - breux. Ber - ry n'est plus!

Berry n'est plus! sous un bras sanguinaire Il est tombé ce prince généreux, France, revêts ta robe funéraire! Ciel, couvre-toi d'un voile ténébreux! Berry n'est plus!

Berry n'est plus! au récit de ce crime, L'Europe entière éclate en longs sanglots... Et la mort même, en pleurant sa victime, Se dit, le front incliné sur sa faux : Berry n'est plus! Berry n'est plus! Le cri de la vengeance A retenti dans tous les cœurs français!... Beaux-arts, gloire, amour, bienfaisance, Pleurez, pleurez à l'ombre des cyprès!... Berry n'est plus!

Berry n'est plus! Celui qui sut combattre, Récompenser, pardonner et chérir; Celui qui sut vivre comme Henri Quatre, Comme Henri Quatre, hélas! vient de mourir! Berry n'est plus!

Berry n'est plus! mais de sa bien-aimée, Le noble sein recèle un fruit naissant; Et dans six mois, la France ranimée Aura cessé de dire en gémiss ant : Berry n'est plus!

LES LYS PENCHÉS

MÉLODIE.

Paroles et musique de M. Alexis Carvin (de Marseille).



Tris-tes ils sont pen-chés sous le poids du nau - fra - ge;



le plus vieux ma - te - lot, pen - sif cour-be le front; mais tou-



jours un ciel pur rem-place un jour

d'o - ra - ge, mais tou



jours un ciel pur rem - place un jour

d'o - ra - ge;



Ils se re-lè-ve-ront. Ils se re-lè-ve-ront.

Tristes ils sont penchés sous le poids du naufrage;
Le plus vieux matelot, pensif, courbe le front;
Mais toujours un ciel pur remplace un jour d'orage;
Ils se relèveront.

Bis.

Oui, car leur tige est forte et regorge de sève;
Pleins d'un long avenir, leurs destins renaîtront;
Sortant de l'infortune, comme l'on sort d'un rêve;
Ils se relèveront.

(Bis.)

Le calice d'exil pour eux est un baptême;
De les venger du sort, les temps se chargeront;
Environnés d'amour, le peuple a dit je t'aime;

Ils se relèveront.

(Bis.)

Cette magnifique mélodie, chantée à Paris, le 9 mai 1880 (salle de Hertz) est dédiée à M. le comte de Chambord qui en a accepté l'hommage.

Pour l'accompagnement de piano et partie d'orchestre, s'adresser chez l'auteur (rue Bonaparte, 30, à Paris.)

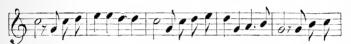
On trouve également chez lui, Le Cri de la France (chant patriotique) et N'abdique pas (cantate).

CHANSON DE 1815

Air: Le réveil du peuple.



A la voix du fils d'Hen-ri qua - tre re-lè-ve-toi peu-ple Fran-



çais; pour luiseul nous devons com - bat-tre; sa cause est cel - le de la paix. Ju-rons, ju-



rons de le dé - fen - dre, l'honneur nous en fait u - ne loi; à l'en - vie



fai-sons tous en - ten-dre: Vivent les lys! vi-ve le roi!

A la voix d'un fils d'Henri quatre Relève-toi, peuple français. Pour lui seul nous devons combattre; Sa cause est celle de la paix.

REFRAIN.

Jurons, jurons de le défendre, L'honneur nous en fait une loi. A l'envie faisons tous entendre: Vivent les lys, vive le Roi! Accourez, vaillante jeunesse, Rangez-vous sous le drapeau blanc; Que le signal de l'allégresse Soit un signal de ralliement.

Tel le soleil dont l'influence Anime tout par sa chaleur, Du fils de nos rois la présence De la paix est le précurseur.

Des méchants méprisons la rage, Et loin de redouter leurs coups Français, redoublons de courage: Henri Cinq revient parmi nous.

Sous un joug honteux la patrie, Trop longtemps courbée et sans lois, Reprend une nouvelle vie Au souvenir de nos bons rois.

Plus de désastres, plus de honte, Paix sur la terre, gloire aux cieux, Si le roi de France remonte Sur le trône de ses aïeux.

REFRAIN.

Jurons, jurons de le défendre, L'honneur nous en fait une loi; A l'envie faisons tous entendre; Vive les lys, vivent le roi!

AUX VOLONTAIRES DE CATHELINEAU

Chant National.



Omon pa-ys Francea-do - ré-e, tu vois enfin comblerton souhait, Chambord re-



vient, cet-ie jour - né-e est du ciel l'é-cla-tant bien-fait. Tes manx vont cesser et l'au-



ro - re des joursheureuxlui-ra pour toi. Chan-te donc d'u-ne voix so-



no-re: Vive Hen-ri cinq!vi - ve le Roi! Chan-te donc d'u-ne voix so-



no-re: Vi-ve Henri cinq! vi - ve le Roi!

O mon pays, France adorée,
Tu vois enfin combler ton souhait,
Chambord revient, cette journée
Est du ciel l'éclatant bienfait.
Tes maux vont cesser et l'aurore
Des jours heureux luira pour toi.
Chante donc d'une voix sonore:
Vive Henri cinq! Vive le Roi!

(Bis.)

Assez longtemps, France chérie Tu supportas les ambitions, La honte et la vile infamie, De tous ces faiseurs de nations. Mais dans ta sagesse profonde N'ayant point abjuré ta foi, Tu te lèves criant au monde : Vive Henri cinq! Vive le Roi!

(Bis.)

Tu sens que sous cette bannière Oui fut toujours signe d'honneur. Tu deviendras la France altière Dont toute l'europe avait peur. Et quand une paix florissante Aura calmé ton long émoi, Tu t'écrieras reconnaissante : Vive Henri cinq! Vive Roi!

(Bis.)

I.A VOIX DU CLAIRON

Air nouveau



Toiqu'ontter-nila poudre et la pous-sière à vieux clairon à glo-ri-eux té-



moin, res-té mu - et de-puisla Pé-nissiè-re, par - le bien - tôt : la France en a be-



soin! car el - le boit la houte à coupe pleine, car c'est l'en-fer qui la tient sous sa



loi. Pour qu'ils'arrache à ce joug fait de haine, cui-vre sa - cré lance un ap - pel qu



Roi! Pour qu'il s'arrache à ce joug fait de haine, cui-vre sacrélance un appel au Roi!

Toi qu'ont terni la poudre et la poussière, O vieux clairon, ô glorieux témoin, Resté muet depuis la Pénissière, Parle aujourd'hui : la France en a besoin! Car elle boit la honte à coupe pleine, Car c'est l'enfer qui la tient sous sa loi. Pour qu'il l'arrache à ce joug fait de haine, Cuivre sacré, lance un appel au roi!

Bis.

Comme les flots de la mer débordée, Que tes accents qu'on entendra partout, Vibrent bien haut du fond de la Vendée : Dis aux Français : « Il est en temps, debout ! « Quand je sonnais dans le manoir en flammes,

- " Jusqu'à la mort tous luttaient sans effroi!...
- « Eh bien! je sonne... affermissez votre âme!) « Et priez Dieu de vous donner le Roi!
- « Vos maux sont grands; n'est-il point de remède?

(Bis.)

- « Rien n'est perdu quand reste un tel espoir!
- " Mais aidez-vous pour que le ciel vous aide;
- " Pour triompher que vous faut-il? vouloir!
- « Sourds aux clameurs des renégats, des traîtres,
- « Serrez vos rangs gens, d'honneur et de foi,
- « Et vous verrez ceux qui chassent les prêtres « Chassés enfin par leur maître... le Roi!

FLEURS D'EXIL

ROMANCE

Dédiée à Madame la Comtesse de Chambord.



Il est sur la terre étrangère
Une rose aux fraîches conleurs,
Qui près d'un beau lys solitaire,
Épand ses parfums enchanteurs.
Mais loin du sol de la patrie,
Même à l'air du plus doux printemps,
Quelle est la fleur, la fleur jolie,
Qui ne s'incline avant le temps?

{ (Bis.)

Si d'un oiseau j'avais les ailes,
J'irais dans mon vol gracieux,
Saluer de mes chants fidèles
Ces deux tristes enfants des cieux;
Des charmants vallons de France.
Je leur porterais un soupir;
Et leur dirais que leur absence
N'y fait rien perdre au souvenir.

(Bis.)

Je leur dirais aussi : Courage,
Le sombre hiver s'écoulera,
Le vent des cieux sur notre plage,
Tous les deux vous ramènera,
Et là d'une grâce nouvelle,
Fleurs d'amour et de loyauté,
Vous refleurirez de plus belle
Au soleil de la liberté.

(Bis.)

AUX VENDĖENS

Air: Dieu le veut.



D'un bout à l'au-tre de la Fran-ce un cri d'horreur a re-ten-



ti; pour ter-mi-ner no-tre sout-fran-ce, Dieu va nous ren-drenotre Hen-



ri. A-mis ra - vi - vons nos cou - ra-ges, serrons nos rangs, armons nos



bras; mar-chonssur les hor - des sau - va-ges, soyonschré-tiens, soyons sol-



dats. Ven-dé - ens. à la ba - tail-le! le-vons le dra-peau de la



foi! fiers chrétiens montrons-nous de tail-le à mou-rir pour Dieu, pour le roi!

D'un bout à l'autre de la France Un cri d'horreur a retenti; Pour terminer notre souffrance, Dieu va nous rendre notre Henri. Amis, ravivons nos courages, Serrons nos rangs, armons nos bras; Marchons sur les hordes sauvages, Soyons chrétiens, soyons soldats!

REI RAIN.

Vendéens, à la bataille! Levons le drapeau de la foi! Fiers chrétiens, montrons-nous de taille A mourir pour Dieu, pour le Roi!

Nous qui voulons garder nos prêtres. Notre croyance et notre honneur; Finissons-en avec les traitres, D'un gouvernement crocheteur. Que le ciel s'enflamme d'éclairs, Gronde l'orage sur nos fronts; Il est temps de brjser nos fers Et de venger tous nos affronts.

Au château comme à la chaumière, Fils des chouans aux nobles cœurs, Debout sous la même bannière Délivrons-nous des oppresseurs! Unis au feu comme à la table Nous combattrons et nous boirons: Mort au régime abominable Des mécréants et des larrons!

Grande France, France chérie, Ta liberté dépend de toi; Repousse enfin la barbarie, Reviens sous le sceptre du roi! Trop longtemps tu fus asservie Aux sacripants, aux vils judas; Si tu veux retrouver la vie, Brise le joug des renégats.

Salut à toi, noble Charette, Terreur des bleus, espoir des blancs, Quand tu lèveras ta cornette Tu nous verras tous dans tes rangs. Au jour de suprême bataille, Sous l'étendard du Sacré-Cœur, Dans l'ouragan de la mitraille Nous séconderons ta valeur!

Henri, notre roi, nous écoute. Il est prêt, il vient, il est là! Nous ferons tous, quoi qu'il en coûte. Notre devoir, bien au delà; Modeste enfant de la patrie. Vendée, ouvre la porte au roi; Dans ton honneur toute meurtrie. Tu sauras vraincre pour ta foi!

De notre liberté violée. Henri saura venger l'affront; A sa main, Dieu rendra l'épée Et le diadème à son front. Quand il viendra pour les reprendre. Amis, courons au premier rang, Et pour lui puissions-nous répandre Tout notre vin, tout notre sang.

REFRAIN.

Pas un verre ne reste vide Pas un cœur ne reste froid-Vendéen, buveur intrépide Debout! à la santé du Roi!

(Banquet de la Roche-sur-Yon, 1880.)

UN NOM QUE J'AIME



Il est un nom que j'aime, Un nom, baume suprême Pour calmer la douleur. Ce nom, ò pauvre France. Doit finir ta souffrance Et faire ton bonheur. Objet de mon délire, J'appris à te redire Quand j'étais jeune encor. Ce nom plein d'espérance, Sur le trône de France Planait en lettres d'or.

Hélas! d'un noir nuage Le souffle de l'orage Vint un jour le couvrir. Mais, si chacun l'implore, Plus brillant que l'aurore, Ce nom va resplendir.

LE PETIT EXILÉ

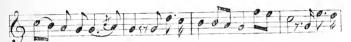
Air: De la sentinelle.



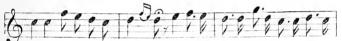
Dans son e - xil sur les monts é - cos - sais, un jeune en-



fant ban-ni de sa pa - tri - e, re-de-man-dant les ri-va-ges français, disait ces chants d'une



voix at -ten-dri - e: Pau-vre orphe-lin, quelle in-juste ri-gueur me tient pros-



crit sur la ri - ve étran - gê - re? ah! si du moins dans mon malheur i-ci pour



char-mer ma dou-leur, j'a-vais le tom-beau de mes pè - res! ah! si du



moins dans mon malheur i-ci pour cal-mer ma douleur j'a-vais le tombeau de mes pè-



res, de mes pè - - res!

Dans son exil sur les monts écossais Un jeune enfant, banni de sa patrie, Redemandant les rivages français, Disait ces chants d'une voix attendrie : Pauvre orphelin, quelle injuste rigueur Me tient proscrit sur la rive étrangère ? Ah! si du moins dans mon malheur,

Ici pour charmer ma douleur,
J'avais le tombeau de mes pères!

(Bis.)

Loin de ma mère, hélas! je vis encor, Et je languis durant son long voyage, Comme le fruit qui sur sa robe d'or Pour l'abriter n'a plus son vert feuillage. Pauvre orphelin, etc.

Mais on m'a dit qu'au sein de mes aïeux Mon souvenir avait encor des charmes, Et que parfois mon nom de quelques yeux Faisait encor couler de douces larmes. Pauvre orphelin, etc.

Qu'ai-je donc fait, pour qu'une loi Ait à l'exil comdamné mon enfance! Quel est mon crime, est-ce d'être né Roi, Et de rèver le bonheur de la France? Pauvre orphelin, etc.

Près d'Edimbourg, sur le mont chaque jour Du bon Henry j'aime à lire l'histoire Pauvre orphelin, lui répondit tout bas Cette patrie à son amour si chère, Toi que j'ai bercé dans mes bras, Enfant, un jour tu reviendras Pleurer au tombeau de tes pères.

(Bis.)

LE DRAPEAU BLANC

CANTATE.





Mon vieux drapeau, toi dont un cœur fidèle Point ne saurait perdre le souvenir, Toi qu'arbora l'héroïque Pucelle, Toi que, vainqueur, l'Afrique a vu bannir; Sous le soleil il n'est pas fait mémoire D'un étendard plus vaillant et plus beau. Tureviendras nous conduire à la gloire. Mon vieux drapeau, mon vieux drapeau, Tu reviendras nous conduire à la gloire. Mon vieux drapeau, mon vieux drapeau! Mon vieux drapeau!

Mon vieux drapeau, toujours à notre tête.
Du sol français tu chassas l'étranger,
Si l'Allemand tremble pour sa conquête
C'est qu'il te voit tout prêt à nous venger.
D'autres couleurs s'il montre ses mains pleines,
Un pavillon, du moins, manque au faisceau;
Tu n'ornes pas, toi, les cours souveraines,
Mon vieux drapeau!

Mon-vieux drapeau, la sanglante bannière A peur de toi plus que de ton rival. Des compromis voici l'heure dernière ; Il faut choisir ou le bien ou le mal. Ne détruis pas le suprême refuge, En t'abaissant devant le droit nouveau : Flotte sur l'arche, au milieu du déluge, Mon vieux drapeau!

Mon vieux drapeau, ta plus belle parure Est cette fleur que le livre divin Donne pour reine à toute la nature. Et dont l'éclat s'imiterait en vain. Foi, liberté, justice, honneur, vaillance. Avec les lys sortiront du tombeau, Quand tu seras déployé sur la France, Mon vieux drapeau!

Mon vieux drapeau, qu'une auguste princesse, Ange de paix, de force et de douceur, Daigne broder, en ces jours de détresse. Sur ton tissu la radieuse fleur! Après avoir trop longtemps à la peine Eté pour elle un triste et cher fardeau, Deviens léger dans les mains de la Reine, Mon vieux drapeau!

Mon vieux drapeau, depuis cinquante années. Les nations, hélas! te croyaient mort, Noble proscrit des fatales journées. Tu reparais, porté par un bras fort. Il ne t'a point renié, pur emblème Dont la grandeur ombragea son berceau. Vive le Roi qui t'honore et qui t'aime, Mon vieux drapeau!

SOUVENIR DU BANQUET ROYALISTE DE LILLE

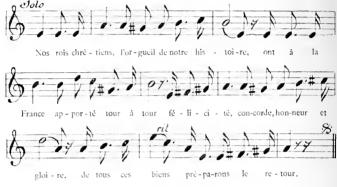
Paroles de P. TAILLIEZ.

Musique de J. DE PLANTAY.

Air: Du chant du denier des écoles catholiques.



coeur cri-ons vi-ve le Roll d'amma me coem di-on M-ve I



REFRAIN.

Amis du Roi, unis par l'espérance, Avec ardeur témoignons notre foi, En poussant tous le vieux cri de la France; D'un même cœur crions: Vive le Roi! (Bis.

Nos rois chrétiens, l'orgueil de notre histoire, Ont à la France apporté tour à tour Félicité, concorde, honneur et gloire; De tous ces biens préparons le retour.

Des parvenus, des jouisseurs avides Ont pris chez nous la place de nos Rois; Assez longtemps leurs caprices stupides Ont à nos yeux fait l'office de lois.

Assez longtemps ils turent à nos gages; Il faut enfin qu'ils quittent notre toit; Que sans retard ils fassent leurs bagages, Et laissent place à la justice, au droit. Ils ont brisé cette antique alliance Qui soutenait et le trône et la foi : Sans plus tarder, pour que Dieu rentre en France, Travaillons tous à ramener le Roi.

La partition à 4 voix avec accompagnement de piano ou de grand orchestre se trouve au magasin de musique et d'instruments chez l'auteur, rue Jacquemars Giélée, 56, Lille.

PLACE AU DROIT



Place au droit! Pla - ce! Pla - ce! C'est no-treplus doux vœu.

Il vien-



Il vien-dra quoi -qu'on fas-se. Il vien - dra Dieu le veut.



dra car tout pas-se hor - mis le droit et Dieu, Place au droit, Pla-ce!



Pla - ce! c'est no - tre plus doux vœu. Il vien dra quoiqu'on fas - se



Il vien-dra, Dieu le veut.



Au sein des maux dont Dieu l'ac-ca-ble. Ia Fran-ce espère encore et



RIFRAIN.
Place au Droit! Place! Place!
C'est notre plus doux vœu.
Il viendra quoi qu'on fasse,

Il viendra, Dieu le veut. Il viendra, car tout passe, Hormis le Droit et Dieu.

Au sein des maux dont Dieu l'accable La France espère encore et croit. Mais le Seigneur est implacable, S'il n'entend ce cri: Place au Droit!

Vous que l'on vit toujours fidèles. Français, au cœur noble et si droit, Dans vos phalanges immortelles Répétez ce cri : Place au Droit!

Vous tous que le sort abandonne Lorsque l'audace en vous s'accroît, Voulez-vous que l'on vous pardonne ? Répétez ce cri : Place au Droit! Et vous, jouets d'un artifice Dont le prestige enfin décroit, Voici le jour de la justice; N'ayezplusqu'un cri : Place au Droit!

Vienne donc le Roi légitime : Le reste viendra par surcroit. Crédit, honneur et joie intime Tout suivra ce cri : Place au Droit!

TABLE

DEVOUS THE SHIPE OF I	VU										•
Stances sur la mort de	5	Α	R	ME	1-14	de	. 4	В,	1.4		~
Les Lys penchés .											241
Chanson de 1815 🕠											7.1
Aux Volontaires de Ca	the	.Бик	au								7.3
La Voix du clairon											. 5
Fleurs d'exil											-7
Aux Vendéens											70
Un Nom que j'aime											83
Le Petit exilé											85
Le Drapeau blanc .											55
Souverir du banquet :	ιĸ.	dist.	, de	11	li,						43.3
Mace an droit .											61

